

dominant la tempête, résonna soudain dans la chapelle : « Gwénolé, Gwénolé, pourquoi passer tes heures dans la prière oisive, alors qu'à côté de ton abbaye Satan a établi son royaume? Prends ton bâton, chausse tes sandales et va prêcher la parole vraie aux corrompus d'Is. Si, dans trois jours, mes autels ne sont pas rétablis, je les frapperai comme j'ai frappé les habitants de Sodome et de Gomorrhe. Pars sans crainte, ma droite te protégera. » La tourmente s'était apaisée et un silence absolu régnait dans le cloître. Muet d'épouvante, Gwénolé se signa, toucha la dalle de son front et le lendemain, dès l'aube, il parcourait les rues de la ville d'Is, enseignant la doctrine du Christ. Seuls les moqueries et les blasphèmes répondaient à sa voix. Mais l'abbé, soutenu par l'esprit divin, continuait à prêcher, rappelant la destruction de Babylone, montrant la main du Dieu de paix armée parfois du glaive, sachant s'abaisser devant le repentir, mais frappant sans pitié devant l'endurcissement. On se groupait autour de lui, on riait et on passait. Le troisième jour, le soleil se leva sanglant; éperdu, voyant dans cette couleur rouge la marque du courroux céleste, Gwénolé demanda à être introduit auprès de Dahut. La porte lui fut brutalement refusée. Alors voyant l'inutilité de ses efforts, l'abbé franchit les remparts en pleurant; abandonnant la cité endurcie à la colère divine, il gravit la falaise qui dominait Is, et là, inclinant son front vers le sol, il se mit à prier.

Déjà la huitième heure avait sonné et le soleil s'était caché derrière d'épais nuages, lorsqu'un étranger monté sur un cheval noir, aux crins épars, entra au galop dans la ville. Au loin, le vent soufflait en tempête; l'Océan venait battre de lames immenses les murailles occidentales; le bruit sourd des vagues, mêlé au mugissement du vent à travers les rochers de la côte, et le fracas de tous les éléments déchaînés dans la tourmente ne semblaient pas effrayer ni détourner de sa route le sombre cavalier. Il s'arrêta devant le palais et, remettant son cheval à un serviteur, s'informa s'il lui serait permis de chanter devant la princesse. Sur un signe d'acquiescement, il franchit le seuil et fut introduit dans la salle du souper où Dahut, dont les longs cheveux blonds formaient la seule parure, offrait à de nombreux convives l'ivresse des sens et celle du vin. L'hypocras débordait des coupes, une chaleur